Extrait de la publication

Extrait de la publication

POUR TOI JE DÉCROCHERAI LA LUNE

Extrait de la publication

Gregory Hughes

POUR TOI JE DÉCROCHERAI LA LUNE

Traduit de l'anglais par Benjamin Legrand

SEUIL

Extrait de la publication

Édition originale publiée en 2010
par Quercus Editions Ltd (UK)
sous le titre *Unhooking the Moon*
© Gregory Hughes, 2010
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© Éditions du Seuil, 2013
Illustration et conception graphique de couverture :
Olivier Balez
ISBN : 978-2-02-10060-0

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

www.seuil.com

Pour Stéphanie et ses enfants,
Kyle, Russell, Amber et Taija

Extrait de la publication

Chapitre Un

Marymount Manhattan est un très joli petit collège du côté East Side de Manhattan, à New York. À une époque, c'était une école pour filles. Ce n'est plus le cas, bien sûr, sinon je n'y serais pas inscrit. Et j'aime bien y être. Les filles y sont jolies et les profs plutôt cool. Et j'ai tendance à aimer mes cours, maintenant que je peux choisir mes matières. Mais les cours sont terminés pour aujourd'hui, et je suis dans la bibliothèque du collège, en train d'écrire. J'écris une histoire, dans la plus grande cité du monde. Pourtant mon histoire ne commence pas ici. Elle commence dans la merveilleuse ville de Winnipeg, ou plutôt dans les prairies qui l'entourent. Un pays si plat que vous pouvez regarder votre chien cavaler tout droit vers l'horizon pendant trois jours.

J'avais presque treize ans à l'époque. Pour certaines personnes, c'est un nombre qui porte malheur, mais je n'ai pas eu à attendre d'avoir cet âge pour être malchanceux. Le malheur était déjà bien en route. Je pouvais presque le sentir venir ce soir d'été-là, debout dehors devant

Extrait de la publication

notre ferme. Je regardais le Rat faire des dribbles avec un ballon de foot, en slalomant entre des cônes orange. Quand elle arrivait à la fin de la rangée de cônes, elle shootait, expédiant le ballon dans les buts que mon père lui avait achetés en ville. Puis elle allait rechercher le ballon au fond du filet et elle recommençait depuis le départ.

Le Rat était heureuse quand elle jouait au foot, mais moi je n'étais pas content d'elle. Quelques jours à peine avant les vacances d'été, elle avait déjà tout gâché.

– Je pense que P'pa va mourir bientôt.

Voilà ce qu'elle avait dit pendant qu'on rentrait de l'école, aussi calmement que si elle m'avait demandé de lui passer le lait. Donc je suppose que je n'ai jamais vraiment senti la malchance venir : on me l'avait annoncée.

Vous pourriez penser qu'il ne s'agissait que des élucubrations d'une gamine de dix ans, mais le Rat était vraiment étrange. Elle disait des choses qui *s'avéraient* – c'est le mot – comme la fois où notre chien s'était enfui. Je lui avais lancé une balle et il était parti après, à fond de train.

– Tu ne reverras jamais ce chien, avait dit le Rat.

Il avait dépassé la balle et continué à foncer. Il avait couru vers le soleil couchant, un petit nuage de poussière s'élevant derrière lui. Nous l'avions regardé jusqu'à ce qu'il soit hors de vue, et je ne l'ai jamais revu.

– Il n'était pas heureux ici, avait dit le Rat, ne le prends pas personnellement.

Extrait de la publication

Et la fois où elle m'avait réveillé au milieu de la nuit pour me dire que quelque chose était arrivé à Félicia. Félicia était sa meilleure copine. Elles étaient tout le temps ensemble. Mais quand ses parents s'étaient séparés, Félicia avait déménagé à Chicago. J'avais dit à ma sœur :

– Tu as fait un mauvais rêve, retourne dormir.

Le Rat faisait tout le temps des rêves, des beaux et des mauvais, et même si elle avait le plus gros attrape-rêves de tout le Canada, ils passaient tout de même au travers. Mais le lendemain matin à l'école, nous avions appris que Félicia avait été assassinée. Un fou l'avait étranglée. Le Rat était dévastée. Moi aussi. Félicia était une fille super gentille. Le Rat rumina cette nouvelle pendant des jours et des jours.

– Peut-être que c'est le wendigo qui l'a eue, dit-elle finalement.

Le wendigo est un monstre des légendes indiennes. C'est un géant qui vit dans les forêts. Il a les yeux rouges comme du sang et des griffes à la place des mains, et il dévore les enfants pour satisfaire son insatiable appétit de chair humaine. Et le Rat l'aimait beaucoup.

C'est à cette époque que P'pa l'a fait asseoir pour lui expliquer qu'il existe des monstres qui s'attaquent aux enfants, bien sûr, mais que ces monstres sont humains et qu'on les appelle des pédophiles. Le Rat se forgea instantanément une haine absolue pour les pédophiles, et elle se mit à les traquer dans tous les coins et les recoins de son existence.

– Hé ! Bob ! tu veux faire une partie de foot ? cria le Rat.

Je l'ignorai.

– Bon, alors je rentre, dit-elle.

C'était tout elle, ça : P'pa va mourir, et moi je rentre.

Je regardai droit devant moi, puis je fis un 360 degrés. Tout ce que je pouvais voir, c'était du ciel. Winnipeg est vraiment un pays plat, mais il y a de la beauté dans cette platitude, surtout au coucher du soleil. Vous pouvez contempler tout le truc couler derrière l'horizon, ce que je fis avant de suivre ma sœur à l'intérieur. Les moustiques n'allaient pas tarder à sortir. Les moustiques de Winnipeg sont aussi vicieux qu'innombrables. À mon avis, les moustiques n'ont aucune raison valable d'exister, et je me fais toujours, toujours piquer. Pas comme le Rat, qui semble immunisée.

Quand j'entrai dans le living, elle dansait devant la télé où passait le truc le plus récent du rap : Iceman. Elle avait mis sa casquette de base-ball à l'envers, et elle secouait ses fesses inexistantes en rythme sur la musique. Dans toutes ses chansons, Iceman jurait et disait des tas de gros mots, mais le Rat n'en disait jamais, parce que P'pa n'aimait pas ça. Elle remplaçait chaque gros mot par des bips.

Je lui ai fait sauter sa bip de tête j'ai bipé son sourire de bip
Et toute son équipe de bips n'a plus un coin où se planquer
Et demain, je vais les traquer, et vous verrez
Que le premier bip de sa mère qui bipe avec moi
Sera enterré dans la même bip de tombe !

Extrait de la publication

Le Rat bipait beaucoup, quand elle écoutait Iceman.

– Le dîner est prêt, dit P'pa en entrant avec un plateau.

Il était déjà un peu ivre. Normalement, il ne commençait jamais à boire avant que nous soyons au lit, ou pas loin d'y aller, mais ce soir-là il avait attaqué de bonne heure. C'était un bon papa, pourtant ; il aurait fait n'importe quoi pour nous. Et ivre ou sobre, c'était un super cuisinier. Je suppose qu'il avait appris ça de M'man. Elle est morte dans un accident de voiture quand j'étais petit. Je ne me souviens pas de grand-chose d'elle, à part qu'elle était française. Winnipeg a une très ancienne communauté française, mais M'man ne faisait pas partie des Français de Winnipeg, c'était une vraie Française de France. Et son père était un célèbre chef cuisinier parisien. Peu importe comment P'pa avait appris, en tout cas il savait cuisiner, et ce soir-là, c'était soupe à l'oignon avec du pain aux olives, qu'il faisait lui-même. Je l'observais pendant qu'il me tendait mon bol. Il n'y avait aucun signe de mort chez lui, aucun signe d'une quelconque maladie.

Le Rat coupa le son de la télé et se laissa tomber dans le canapé.

– Ma soupe, mon brave, quand vous voudrez, dit-elle en imitant une aristocrate.

– Il en sera fait selon vos souhaits, milady, dit P'pa en mettant une serviette par-dessus son avant-bras comme un maître d'hôtel.

– Ces derniers temps, il faut surveiller ses fréquentations, dit le Rat. Le crottin qu'on rencontre en ville est tout à fait méprisable.

Extrait de la publication

Le Rat savait imiter divers accents. Mais celui-là, son accent aristocratique anglais, c'était son meilleur. On aurait dit une petite snob de la radio anglaise. Elle savait en faire plein d'autres. Son accent irlandais était assez bon, et son accent sudiste traînant aussi. Mais son accent indien ressemblait trop à son accent jamaïcain et son accent russe, on aurait dit Dracula avec un rhume de cerveau.

– Milady prendra-t-elle du pain ? demanda P'pa.

– Du pain, oui, il nous faut du pain. Laissons donc les gâteaux aux paysans…

– Autre chose, milady ?

– Ce sera tout, *baby*, vous pouvez disposer.

– Marie-Claire ! fit P'pa, tu ne peux pas appeler un domestique *baby* !

Il s'affala près d'elle.

– Une vraie dame ne parlerait jamais à son majordome d'une manière si désinvolte. Comment espères-tu devenir riche et célèbre au cinéma avec des cafouillages pareils ?

Le Rat voulait devenir actrice.

– Désolée, P'pa, dit-elle.

– Tu fais bien. Maintenant mange ta soupe, sois une bonne fille.

Quand elle eut fini, le Rat se mit à faire les cent pas avec un gros bouquin sur la tête.

– Miss Mountshaft dit que c'est bon pour l'équilibre. Elle dit que ça aide aussi pour la posture.

Certains jours, c'était tout ce qu'on pouvait obtenir de ma sœur : Miss Mountshaft a dit ci, Miss Mountshaft a dit ça. Miss Mountshaft était en charge du théâtre et de

Extrait de la publication

l'anglais ; « l'anglais de la Reine », comme elle l'appelait. Et comme le Rat rêvait de devenir une actrice, elles s'entendaient comme deux castors construisant un barrage. Miss Mountshaft venait d'Angleterre et elle parlait en se donnant de grands airs, comme si elle passait son temps avec le prince Charles et ses copains. Le Rat se surveillait toujours quand elle parlait à la vieille Fergy Mountshaft. Elle redressait même le dos et relevait le menton comme une vraie princesse anglaise.

– Être la protégée de Miss Mountshaft, c'est très prestigieux, dit-elle d'un air aristocratique. Elle aurait pu choisir n'importe qui pour le rôle principal de la pièce de fin d'année, mais elle m'a choisie, moi. Et moi seule irai au Ballet de Winnipeg, célèbre dans le monde entier. Je pourrais bien être déjà à deux doigts de la gloire.

– Eh bien Miss Mountshaft est une femme très intelligente, dit le Vieux.

– Bien dit, Père ! fit le Rat, avec son accent aristo. C'est une question de savoir-vivre, vous voyez. Et vous avez bien tenu votre rôle dans mon éducation : bon goût et tout ce qui s'ensuit.

Mais Iceman réapparut sur MTV et le bon goût du Rat s'envola par la fenêtre. Elle laissa tomber le bouquin, monta le son et recommença à biper dans toute la pièce.

– Ne laisse jamais Miss Mountshaft t'entendre biper comme ça, lui dis-je.

Mais elle m'ignora.

Quand le rap s'arrêta, elle se mit à lire le journal à P'pa. C'était une bonne lectrice. Elle lisait plein d'articles,

Extrait de la publication

et ensuite ils en discutaient, commentant les guerres ou les famines en cours, ou les prénoms des plus récents ouragans, et s'ils les aimaient ou pas.

Puis le Rat réfléchit un moment en fixant le journal.

– Toutes ces guerres, dit-elle. Pourquoi les gens qui veulent la guerre ne vont-ils pas se battre les uns contre les autres en nous laissant vivre en paix ?

Le Rat était bonne en événements mondiaux.

– Le monde devrait ressembler un peu plus à Winnipeg, continua-t-elle. Winnipeg… Voilà comment le monde devrait être, partout.

Quand elle lisait le journal, elle se changeait souvent en parfaite petite Miss Winnipeg. Même si certains des gamins à l'école disaient qu'on n'était pas de vrais Natifs d'ici, et qu'on n'était que des mômes de la prairie. Mais je suis né à l'hôpital général Saint-Boniface, au centre de Winnipeg, donc je suis un Winnipégois autant que n'importe qui. Mais pas comme le Rat. Elle est née dans la réserve de la Tête brisée. Ma mère rendait visite à son amie Mary Nuage Blanc, quand elle a accouché plus tôt que prévu. Et donc, comme elle était née sur le territoire de la Première Nation, on avait donné au Rat un nom indien. Les parents voulaient l'appeler Waazhushk, ce qui signifie « rat musqué ». Mais il y avait eu pas mal de discussions et finalement elle avait été baptisée Wazhashnoons, ce qui veut dire « petit rat ». Et comme si ça ne faisait pas déjà assez d'elle un rat, elle était née l'année chinoise du Rat. Les Chinois sont un peuple malin. Elle ne serait jamais née sous ce signe s'il n'y avait

Extrait de la publication

pas eu un peu de Rat en elle. Et de toute manière, c'est sur son acte de naissance. Donc, ma vieille Marie-Claire Wazhashnoons DeBillier sera un petit Rat pour toujours.

En vérité, je dois admettre qu'elle ne ressemble pas à un rat. Elle a des yeux bleus, grands et clairs comme dans les dessins animés japonais, et son visage, même s'il est loin d'être mignon, n'a rien du rat. Mais ses oreilles sont pointues, elle a des cheveux châtains sans éclat et il y a vraiment quelque chose du rat en elle. Et, comme je l'ai constaté en plus d'une occasion, ses dents sont aussi aiguisées que celles d'un rongeur.

– Oublie tout ça, Marie-Claire, dit P'pa en se servant un verre. Devine ce qu'il y a au programme des réjouissances ce soir ? Pas moins que le *King Kong* d'origine.

– Génial, dit le Rat.

Mon Vieux et ma sœur étaient de vrais mordus de cinéma. Ils regardaient des films presque tous les soirs de la semaine. Ils regardaient n'importe quoi. Ils regardaient des films en noir et blanc, et des films avec des sous-titres. Ils regardaient même des films muets comiques avec un piano enflammé en fond sonore.

Moi, j'étais plutôt dans la poésie. Il fallait bien que quelqu'un ait un petit peu de culture, et j'avais été désigné pour cette corvée. J'allais me lever pour attaquer un nouveau livre, quand une musique dramatique éclata dans le living. P'pa éteignit les lumières et, comme le divan était confortable, je décidai d'accorder à *King Kong* dix minutes de mon temps, même si c'était en noir et blanc. Eh bien, je finis par le regarder jusqu'à la fin. Et je n'ai

pas honte de dire que j'étais plus qu'un peu ému quand les avions tuèrent le gorille.

Une fois le film terminé, P'pa sortit et on le suivit. Il s'éloigna des lumières de la maison, but un coup, et regarda le ciel étoilé.

– Si jamais vous avez du mal à croire au paradis, les enfants, regardez simplement les étoiles et vous le verrez par vous-mêmes.

Le Rat et moi, on leva le nez vers elles.

– Si les gens regardaient les étoiles plus souvent, dit P'pa, ils verraient combien l'univers est immense et combien nous sommes petits là-dedans, et alors leurs problèmes ne leur paraîtraient pas aussi grands… Bon, il est tard. Les enfants, vous feriez mieux d'aller vous pieuter.

– À demain, P'pa, dit le Rat.

– Bonne nuit, P'pa, dis-je.

Et après l'avoir embrassé, on grimpa l'escalier.

– C'est la beauté qui a tué la bête, dit le Rat. Le gorille a été tué par la beauté. La belle et la bête ont tué… Bob !… Hé ! Bob, tu sais ce que je ne comprends pas ? S'ils avaient construit un mur pour maintenir King Kong dehors, pourquoi est-ce qu'ils avaient prévu une porte pour le laisser entrer ?

– Tu penses trop, répondis-je.

Je ne lui reparlais toujours pas, pas vraiment.

J'entrai dans ma chambre, me mis au lit et ouvris mon livre. Je n'avais pas lu plus de dix minutes quand ma sœur toqua à ma porte. Elle s'assit sur le lit en attendant que je pose mon livre. Je n'avais pas arrêté de lire, mais

je pouvais sentir ses yeux creuser un tunnel à travers la couverture du livre.

– Quoi ? demandai-je.

– Rien.

– Tu devrais avoir honte après ce que tu as dit !

– Je ne veux pas qu'il meure. Je pense juste que ça va lui arriver.

Parfois, elle me tape vraiment sur les nerfs.

– T'es qu'une môme idiote ! Qu'est-ce que t'en sais ?

Mais à chaque fois que je lui criais dessus, je me sentais coupable, et tout de suite après je la plaignais. Le Rat arrivait à faire des choses comme ça. Elle arrivait à ce que vous soyez totalement désolé pour elle. C'était une parfaite manipulatrice.

– Il n'a même pas soixante ans, dis-je. Il a encore des années devant lui.

– Je ferais l'impossible pour mon cher Père, dit-elle avec son accent aristo. Je l'aime si tendrement.

– Arrête de parler comme ça !

Mais c'était vrai. Elle l'aimait profondément et elle aurait fait n'importe quoi pour lui.

Pas très longtemps auparavant, P'pa s'était fait casser la gueule. Il avait trop picolé et joué au poker un soir, dans un bar, avec une racaille blanche surnommée Pluto. Le lendemain, Pluto avait débarqué à la maison et exigé que P'pa lui paye les dix mille dollars qu'il avait perdus. P'pa n'avait jamais eu ce fric et même s'il l'avait eu, il ne le lui aurait jamais donné, et donc Pluto lui avait cassé la gueule. P'pa est plutôt du genre maigre. Il

Extrait de la publication

n'avait aucune chance face à une brute pareille. Et à ce que j'avais cru comprendre, Pluto avait floué Papa dès le départ, en lui disant qu'ils ne jouaient pas vraiment du fric. Pour mieux le lui réclamer ensuite.

Quand on était rentrés de l'école, P'pa nous avait dit qu'il était tombé dans l'escalier. Il essayait de prendre ça à la légère, mais je voyais bien que sa fierté en avait pris un coup.

Quand j'avais découvert ce qui s'était vraiment passé, j'en avais parlé au Rat et elle avait explosé. Elle était partie en courant dans toute la maison, claquant les portes en hurlant en français. Le Rat s'exprimait toujours en français quand elle était en colère : elle pensait que c'était plus théâtral.

– Je vais m'occuper de cette ordure ! disait-elle.

Et d'un ton si dur que je la croyais presque.

– Qu'est-ce que tu comptes faire ?

– Je ne sais pas, mais il ne cognera plus jamais mon père !

En allant à l'école le lendemain, nous étions passés à vélo devant chez ce Pluto. Il était assis sous sa véranda, avec tout un tas de saletés déglinguées étalées sur sa pelouse en guise de décoration. Il s'était mis à crier :

– Dites à votre vieux que je veux mon fric, et qu'il doit me payer s'il veut pas avoir des problèmes.

Le Rat avait arrêté son vélo et lui avait répondu :

– Et toi, tu t'approches plus de mon père, si tu veux pas avoir des problèmes !

En deux secondes, ce porc de Pluto avait quitté sa véranda et il était venu vers nous en grognant :

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Composé par Nord Compo Multimédia à Villeneuve-d'Ascq

Impression : Firmin Didot au Mesnil-sur-l'Estrée
Dépôt légal : janvier 2013. N° 109373-1 (00000)
Imprimé en France

Extrait de la publication